

# Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

Sous la direction de **Christian Bardot**

ISBN : 978-2-7440-7273-4

---

## Partie III – Géodynamique continentale de l'Europe, de l'Afrique, du Proche et Moyen-Orient

### **Thème 18 : Une Afrique subsaharienne « au bord du monde » ?**

1. *IDH des États du monde*
2. *Les chaos africains : étude de cas*
3. *Destins africains*
4. *La CEE, la France et l'Afrique : plan pour un sujet de khôlle*
5. *L'Afrique dans la mondialisation*
6. *L'Union africaine : les institutions*
7. *Des « eldorados » africains*

## 1. IDH des États du monde

Tableau 18.1 – L'omniprésence de l'Afrique subsaharienne dans la partie terminale du tableau (les États non africains sont indiqués en italique).

150	<i>Timor</i>	0,514
151	Zimbabwe	0,513
152	Togo	0,512
153	<i>Yémen</i>	0,508
154	Ouganda	0,505
155	Gambie	0,502
156	Sénégal	0,499
157	Érythrée	0,483
158	Nigeria	0,470
159	Tanzanie	0,467
160	Guinée	0,456
161	Ruanda	0,452
162	Angola	0,446
163	Bénin	0,437
163	Malawi	0,437
165	Zambie	0,434
166	Côte d'Ivoire	0,432
167	Burundi	0,413
168	Congo	(RDC) 0,411
169	Éthiopie	0,406
170	Tchad	0,388
171	République centrafricaine	0,384
171	Mozambique	0,384
173	Mali	0,380
174	Niger	0,374
174	Guinée-Bissau	0,374
176	Burkina Faso	0,370
177	Sierra Leone	0,3

## 2. Les chaos africains : étude de cas

### a. L'exemple de la Corne de l'Afrique

Avec la région des Grands Lacs (génocide rwandais de 1994 et ses prolongements au Burundi et en RDC) et le golfe de Guinée (guerres civiles jumelles au Liberia et en Sierra Leone), la Corne de l'Afrique est le troisième espace chaotique de l'après-guerre froide.

D'une part, les relations interétatiques sont structurellement conflictuelles :

- Les tensions entre l'Éthiopie et la Somalie sont séculaires. Elles ont culminé en 1977-1978 lors de la guerre de l'Ogaden, province de peuplement somali attribuée à l'Éthiopie par l'ONU en 1948.

- L'Érythrée, elle aussi cédée à l'Empire éthiopien par l'ONU, a gagné son indépendance au terme d'une guerre de sécession victorieuse à la faveur de la fin de la guerre froide (1993). En 1998-2000, un litige territorial a de nouveau plongé les deux pays dans une guerre meurtrière. Le contentieux n'est pas réglé et une mission de l'ONU demeure sur place (MINUEE).  
D'autre part, la Somalie apparaît comme un condensé des malheurs de l'Afrique :
- Effondrement de l'État : la fin de la menace soviétique et la dérive répressive du régime conduisent Washington à lâcher son allié, le président S. Barré. Sa fuite entraîne l'éclatement du pays en 1991. Les sécessions se succèdent : Somaliland au Nord, Jubaland à l'Ouest, Puntland à l'Est. Ce dernier est devenu l'un des principaux points de transit des clandestins d'Afrique de l'Est vers le Yémen et le refuge des pirates qui arraisonnent les navires de commerce ou de plaisance en mer Rouge (cf. l'épisode du navire de croisière *Le Ponant* en avril 2008).
- Guerre civile : elle affecte notamment Mogadiscio, partagée et disputée entre clans rivaux et seigneurs de la guerre. La famine devient une arme, l'aide internationale ne peut être acheminée.
- Désengagement américain : lancée en décembre 1992, l'opération onusienne *Restaurer l'Espoir* s'achève sur un fiasco. Les pertes de la bataille de Mogadiscio en octobre 1993 conduisent au rappel des marines (R. Scott, *La Chute du faucon noir*, 2001).
- Menace islamiste : alors qu'un gouvernement d'unité nationale émerge en 2004, les « milices des tribunaux islamistes » s'emparent de la capitale durant l'été 2006. Le « trou noir » (K. Annan) somalien redevient une priorité stratégique ; Washington appuie l'Éthiopie et le gouvernement légal dans la reconquête de la capitale (décembre 2006), sans parvenir à supprimer la menace islamiste ni à mettre fin aux trafics et à l'anarchie.

#### **b. Le Zimbabwe : les ambiguïtés de la solidarité panafricaine**

La dérive tyrannique de R. Mugabe, président du Zimbabwe depuis 1980, ne l'a pas empêché de recevoir un accueil triomphal de la part des partenaires de la Southern African Development Community (SADC) en août 2007). Cette attitude est révélatrice de la difficulté de concilier les deux fondements de la renaissance africaine : l'attachement proclamé aux droits de l'homme d'une part, la solidarité panafricaine d'autre part. L'homme qui a tourné la page de la Rhodésie britannique bénéficie de l'indulgence de ses pairs, même si sa gestion est désastreuse : ancien grenier à blé de l'Afrique australe, doté d'un bon équipement éducatif et sanitaire, le pays s'est effondré après la réforme agraire bâclée de 2003 qui a confisqué leurs terres aux fermiers blancs pour les attribuer à des proches du pouvoir. L'inflation a dépassé 1 500 % en 2006, l'opposition est muselée, un cinquième de la population a émigré, le pays est exclu du Commonwealth et survit grâce à l'aide alimentaire d'urgence.

Les élections générales qui ont lieu dans le pays en 2008 ont donné des résultats qui restent incertains à ce jour (le 17 avril 2008).

### **3. Destins africains**

#### **Bob Denard (1929-2007)**

Résistant à seize ans, ancien de la guerre d'Indochine, Robert (dit Bob) Denard est la figure emblématique du mercenaire anticommuniste dans l'Afrique indépendante. Actif au Katanga et en Angola, chef de la garde présidentielle comorienne de 1978 à 1989, son ultime « exploit » a lieu en 1995, quand, à la tête d'un commando, il renverse le président comorien Djohar. Agissant à des fins personnelles mais avec l'appui du gouvernement français, Bob Denard a été un des piliers de la Françafrique.

#### **Nelson Mandela (né en 1918)**

... ou trois vies en une : le fondateur de l'ANC en lutte contre l'apartheid ; le prisonnier politique isolé et humilié à Robben Island (1965-1990) ; la figure consensuelle et exemplaire du premier président de la nouvelle Afrique du Sud, prix Nobel de la paix avec son *alter ego* afrikaner Frederik de Clerk en 1993.

#### **Robert Mugabe (né en 1924)**

Éduqué dans une mission jésuite, puis converti au marxisme, il fonde la ZANU (*Zimbabwe African National Union*) en 1963. Emprisonné de 1964 à 1974, puis dirigeant de la branche militaire du mouvement depuis le Mozambique, il est successivement Premier ministre (1980) puis président (1987) d'un Zimbabwe pluraliste. Toutefois, l'expropriation des fermiers blancs, en 2000, est le point de départ de l'écroulement économique du pays et d'une surenchère dans la répression et le nationalisme. Mugabe a néanmoins brigué sa propre succession en 2008.

#### **Julius Nyerere (1922-1999)**

Leader de la lutte pour l'indépendance du Tankanika, puis père de la nation tanzanienne, il est chef de l'État de 1964 à 1985. Adeptes du non-alignement, il forge néanmoins un socialisme africain (déclaration d'Arusha, 1967) s'inspirant du modèle maoïste (village collectifs à l'image des communes populaires) et fait financer le TAZARA (chemin de fer Zambie-Tanzanie) par la RPC. À la veille de quitter le pouvoir, il organise la transition vers l'économie de marché (1984), conscient de l'échec du modèle collectiviste.

#### **Ian Smith (1919-2007)**

Né anglais en Rhodésie du Sud, héros de la *Royal Air Force* durant la guerre, il proclame unilatéralement l'indépendance de son pays en 1965, refusant que le pouvoir soit concédé à la majorité noire. La fin de l'Empire portugais le contraint à négocier. La Rhodésie blanche devient Zimbabwe en 1980. Anticommuniste de toujours, Ian Smith demeure un opposant actif au président Mugabe.

### **4. La CEE, la France et l'Afrique : plan pour un sujet de khôlle**

#### **I. La politique de coopération de la CEE prolonge initialement le paternalisme néo-colonial de la France gaullienne**

##### A. Une émancipation sans séparation

1. De la communauté aux indépendances : 1960 mais aussi 1975 (Comores sauf Mayotte) et 1977 (Djibouti), La Réunion demeurant dans la république). Le « non » guinéen de 1958 (S. Touré).
2. Accords de défense et bases militaires permanentes : le « pré carré » au service des ambitions gaulliennes.
3. Solidarité financière (franc CFA), aide au développement et coopération technique.

##### B. La « Françafrique »

1. Les « amis de la France » : plus (Senghor, Houphouët) ou moins (Bongo, Bokassa) recommandables.
2. Les réseaux et les relais : J. Foccart (Élysée), ELF (Gabon, Congo), industrie de défense, B. Denard (mercenariat).
3. Les interventions directes : Tchad (contre la Libye), Zaïre (Kolwezi, 1977).

##### C. La CEE : préférence commerciale et aide au développement

1. Le traité de Rome : projet français d'Eurafrrique ; FED.
2. 1963 : convention de Yaoundé (préférences tarifaires) ; 1967 : convention d'Arusha (Kenya, Ouganda, Tanzanie).
3. 1975-1989 : conventions de Lomé avec les pays ACP (dilution du partenariat spécifique avec l'Afrique).

#### **II. Dans le contexte de la mondialisation, les relations franco-euro-africaines perdent de leur force et de leur spécificité**

##### A. D'autres partenaires pour l'Afrique

1. La guerre fraîche : les deux Grands, Cuba, la Chine maoïste.
2. Les États-Unis (lutte d'influence avec la France dans la région des Grands Lacs).
3. Japon, Chine, Inde.

##### B. Le désengagement français

1. Militairement : RECAMP (renforcement des capacités africaines au maintien de la paix).
2. Financièrement : dévaluation du franc CFA en 1994.
3. Politiquement : exigence de démocratisation (discours de La Baule, 1990).

##### C. La fin des préférences tarifaires communautaires pour l'Afrique

1. Mondialisation et élargissement à l'Est : un nouveau contexte.
2. La fin de l'« esprit de Lomé » : les APE fondés sur le libre-échange.
3. Sommet UE-Afrique de Lisbonne (décembre 2007) : forger un partenariat stratégique (« une politique avec l'Afrique et non plus pour l'Afrique », selon J.-M. Barroso). Ex. : soutien aux OMP, contrôle des flux migratoires.
4. L'Afrique face à l'UE : ressentiments et divisions ; refus des APE (activisme du président sénégalais Wade) ; divisions entre PMA (qui conserveront leurs avantages) et pays intermédiaires (qui les perdront).

### III. La France n'a néanmoins pas renoncé à être présente et influente sur le continent

#### A. Les déboires français

1. La guerre civile ivoirienne.
2. L'incompréhension face au discours de Dakar et au satisfecit de N. Sarkozy au président Bongo.
3. Tensions franco-tchadiennes : d'hier (H. Habré) à aujourd'hui (I. Deby et l'imbroglio de l'« arche de Zoé »).

#### B. Francophonie et coopération culturelle

#### C. Persistance des réseaux de la Centrafrique.

## 5. L'Afrique dans la mondialisation

### a. Trois espaces témoins

#### L'Afrique du Sud, puissance émergente

En 1652, le capitaine van Riebeeck, de la Compagnie des Indes orientales (Provinces-Unies), fonde sur le site du Cap le premier établissement européen permanent en Afrique australe. Deux siècles plus tard, les découvertes minières et aurifères du Transvaal précipitent la ruée vers le territoire sud-africain des migrants et investisseurs britanniques, aux dépens de la population d'origine hollandaise, les Boers.

L'économie sud-africaine contemporaine demeure de loin la plus forte et la plus diversifiée du continent. Le démantèlement de l'apartheid en 1990-1994 a définitivement consacré son rôle d'interface entre l'Afrique et les centres d'impulsion de l'espace mondial. L'Afrique du Sud, dépositaire d'une part notable des réserves mondiale de minerais stratégiques (platine : 70 % ; titane : 30 %), s'affirme comme une puissance émergente au-delà du cadre africain. À ce titre, elle draine la majeure part des IDE reçus par l'Afrique. Johannesburg est d'autre part la seule ville africaine connectée à l'archipel métropolitain mondial (dix-huitième bourse mondiale, aéroport ultramoderne, quartier chinois en plein essor). Avec les ports de Durban et Walvis Bay, le pays dispose aussi des deux principaux débouchés maritimes d'Afrique australe. Depuis 1996, il investit massivement dans la modernisation du couloir de Maputo, capitale portuaire du Mozambique voisin.

Le rayonnement sud-africain repose enfin sur une culture originale et métissée, allant de J. Clegg à J.-M. Coetzee, prix Nobel de littérature en 2003 ; sur l'aura de N. Mandela, icône consensuelle de la nouvelle Afrique du Sud ; sur les exploits de l'équipe nationale de rugby (les « springboks », victorieux de la Coupe du monde 2007) – symbole ambigu cependant : ce sport renvoie à l'empreinte européenne dans la formation de la nation, les joueurs « blancs » y sont majoritaires. Par ailleurs, si la démocratisation s'est bien déroulée depuis 1994, le chômage et la pauvreté sont massifs ; la terre et le pouvoir économique restent aux mains de la minorité « blanche », ce qui peut alimenter des tensions interraciales.

#### Maurice, pont vers l'Asie émergente

Située à neuf cents kilomètres à l'est de Madagascar, l'ancienne « île de France » apparaît comme un microcosme. La stratification du peuplement explique son plurilinguisme ; au français et à l'anglais, langues officielles, s'ajoutent le créole, l'hindi, l'ourdou, le tamoul, le hakka (dialecte chinois). Les Hindous, majoritaires, côtoient les chrétiens, les musulmans et les bouddhistes. Laboratoire précoce du dialogue des civilisations, Maurice, traditionnellement sucrière, s'est développée sur le modèle des dragons asiatiques. La première zone franche est créée dès 1970, faisant de l'île une plaque tournante entre l'Inde et l'Afrique orientale.

Le textile, après l'euphorie des années 1980, souffre de la concurrence chinoise et subit le contrecoup du démantèlement de l'accord multifibres (2005). La production est délocalisée à Madagascar ou en Inde ; l'île mise désormais sur le prêt-à-porter de mode. L'essor du tourisme passe par la libéralisation de l'accès aérien et un programme de construction de villas de luxe. La connexion à l'Internet permet à Maurice de devenir une « cyber île » capable d'accueillir les *call-centers* et les activités de *back-office* (services administratifs, comptabilité, paie, etc.). La « cybercité Ébène » a été inaugurée par le Premier ministre indien M. Singh en 2005. Elle accueille des firmes NTIC françaises et indiennes. Enfin, Maurice est à la fois pavillon de complaisance et paradis fiscal.

#### Vers la Méditerranée : le Sahara

La centralité du Sahara s'est historiquement imposée du VI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, avec l'arrivée des Arabes en Afrique du Nord. Les empires sahéliens vendent de l'or, du poivre, de l'ivoire contre du sel, des armes et des tissus précieux. La prospérité de Tombouctou, aujourd'hui malienne (et patrimoine mondial de l'Unesco) a reposé sur ce commerce transsaharien, avant que l'installation des Portugais dans le golfe de Guinée n'entraîne son déclin.

Après les indépendances, le désenclavement s'opère à partir du Nord ; de grands travaux routiers permettent aux camions de prendre la relève des dromadaires. Le Sahara est aussi parcouru par les filières migratoires à destination des villes arabes (Tripoli, Casablanca) ou de l'eldorado européen. Les drames sont innombrables, comme en septembre 2005 à Ceuta.

### **b. Des aspects contradictoires**

- La part de commerce intrazone est la plus faible au monde (10 %) mais l'éventail des partenaires commerciaux tend à s'élargir. La Chine importe déjà 20 % de son pétrole d'Afrique ; elle y multiplie missions (troisième tournée africaine du président Hu Jintao et sommet sino-africain à Pékin en 2007) et investissements : Afrique du Sud, Angola, Nigeria, Soudan. L'Inde est aussi de plus en plus présente en Afrique orientale.
- L'accès aux NTIC est en plein essor : le Ghana fut en 2007 le pays du monde où l'abonnement des ménages au téléphone mobile a progressé le plus vite. Le fait connecte l'Afrique au système mondial, mais accentue en retour les fractures territoriales aux échelles continentale (avantage à l'Afrique australe) et nationale (métropolisation).
- La pénétration des monothéismes se renforce. Celle de l'islam au sud du Sahel est ancienne. Le dynamisme des missions évangélistes américaines repose formellement sur une utilisation intensive des NTIC et fondamentalement sur l'exercice de missions d'intérêt général délaissées par les États.
- « La planète foot » fait une place de choix au continent. Nombre de clubs européens emploient des joueurs qui en viennent. Des équipes comme celle du Cameroun obtiennent des succès internationaux. La Coupe d'Afrique des nations est suivie avec passion sur tout le continent et l'Afrique du Sud accueillera en 2010 la prochaine Coupe du monde. Le sport fonctionne ici comme levier de cristallisation des consciences nationales (un rôle qu'il a eu aussi en Europe) et d'inscription dans le « village planétaire ».
- Les flux médiatiques occidentaux transforment jusqu'aux cultures guerrières, à l'image des miliciens libériens copiant Rambo ou des milices « ninjas » de la guerre civile congolaise (1994-1997).

## **6. L'Union africaine : les institutions**

- La Commission : exécutif de l'Union, elle dispose d'un pouvoir d'initiative.
- Le Parlement panafricain. Il comprend deux cent soixante-cinq députés, soit cinq pour chacun des cinquante-trois États de l'Union.
- Le Conseil de paix et de sécurité. Composé de quinze membres, il décide, en lien avec l'ONU, des missions de maintien ou de rétablissement de la paix sur le continent. Une force de réaction rapide est prévue pour 2010.
- Une Cour africaine des droits de l'homme et des peuples.

## **7. Des « eldorados » africains**

- Le Botswana (diamants, cuivre, nickel), sorti en 1984 du groupe des PMA.
- La Copperbelt (« ceinture du cuivre »), province rhodésienne puis zambienne depuis 1964.
- Le Katanga, son prolongement méridional, province congolaise objet d'incessantes convoitises, depuis la sécession de M. Tshombé (1960) jusqu'aux ingérences militaires extérieures depuis 1997.
- L'Iturie, autre province congolaise (RDC), convoitée car riche en coltan, minerai rare incorporé dans les condensateurs pour ordinateurs et téléphones portables. La production est massivement détournée vers le Rwanda voisin.